

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 2

Artikel: L'économie
Autor: Saverny, Marie de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

preindré la granta étsila po allâ couilli po n'a tâtra dè cerisés.

— Lo diabe l'allâie! que repond Quicon, qu'étâi don lo cottu; allâ-lâi se vo volliâi, mâ mè rontè lo cou se lâi vé!

— Et se bâyi porquîè te ne lâi âodrâi pas?

— Pace que, noutron maitrè, ne mè su pas ein-gadzi tsi vo po travailli ein l'air.

L'économie.

La première loi de l'économie est de ne jamais faire une dépense mal à propos; la seconde, de faire avec intelligence toute dépense jugée nécessaire... Bien des femmes doivent se tenir en garde contre cet entraînement qui résulte de la comparaison, et qui pousse à régler sa conduite sur celle d'autrui. Il n'est pas rare d'entendre donner comme raison de tel acte déraisonnable, l'exemple de madame une telle qui agit toujours ainsi; et comme motif d'une dépense imprudente la nécessité d'égaliser, au moins en certaine circonstance, l'élégance ou le confort de personnes dont la situation est égale ou moindre parfois.

A l'appui de mon dire, je citerai un exemple :

« J'étais allée passer un hiver chez d'excellents parents qui habitent une jolie ville du midi de la France. Pour m'être agréable, on songea à réunir plusieurs amis un soir, dans le but de faire un peu de musique et de prendre une tasse de thé. Pendant la soirée même, une personne présente à cette réunion intime, nous invita à passer une soirée semblable chez elle. Seulement à cette soirée, je remarquai que la tasse de thé et la brioche étaient escortées d'une tasse de chocolat et de forces sucrières; on n'avait pas voulu rester en arrière.

» L'exemple une fois donné, toute la petite ville fut bientôt en mouvement. La vanité se mit de la partie et voici ce qu'il advint : A la troisième réunion, on servait des glaces et du punch; on chanta, et vers la fin, les jeunes gens proposèrent timidement un quadrille.

» La quatrième réunion fut bravement intitulée : soirée dansante. Le corsage de mousseline blanche était admis, les plateaux circulèrent chargés de sirops, de glaces, de vin chaud, et, vers minuit, on servit des consommés et des petits pâtés; enfin on se retira après une heure du matin.

» Que pouvait-on faire de mieux pour effacer les splendeurs de cette soirée?... Trois jours après, nous recevions une grande carte glacée sur laquelle nous lisions avec un étonnement profond :

« M. et Mme de *** prient, etc..., de leur faire l'honneur, etc... On dansera. »

» On dansera!!!

» C'était un bal, un grand bal pour lequel il fallut songer à une toilette décolletée. La fête fut brillante et se prolongea fort tard aux sons d'un excellent orchestre.

» Nos étonnements n'étaient pas finis; le bouquet

fut un autre bal donné par l'une des notabilités de la ville. Cette fois, à côté de la mention : « On dansera, » on lisait : « On soupera... » Et quel souper? toutes les splendeurs imaginables.

» Mais qu'advint-il à la suite de cette réception princière? Comme personne ne pouvait songer à surpasser ni même à égaler ces merveilles, chacun se dit à part soi : « Restons-en là. Et on ne se réunit plus de peur de paraître mesquin ou ridicule. »

En supposant que la situation de fortune de chacune des personnes qui avaient donné ces réunions, leur permit de s'enrichir ainsi sur la vanité et l'ostentation de leur voisin, ce qui aurait fort bien pu ne pas être, cette vanité a eu d'ailleurs une assez triste conséquence. Elle nous a privés du plaisir très réel de nous réunir dans l'intimité et de nous amuser sans faste.

M^{me} DE SAVERNY.

(La femme chez elle et dans le monde).

On sait pendant combien d'années notre ville a soupigné après une bonne source; on sait toutes les recherches, toutes les tentatives faites pour se la procurer, jusqu'au moment où une société privée est venue nous dire : « J'ai trouvé, aidez-moi, et je vous procurerai de l'eau fraîche et pure. » Mais il s'agissait de faire parcourir au liquide tant désiré un trajet immense, à travers des difficultés en apparence insurmontables, et qui laissèrent planer bien des doutes sur le résultat de l'entreprise.

Aujourd'hui que ces difficultés sont vaincues, et que l'eau du Pont-de-Pierre coule à Lausanne, n'était-il pas tout naturel d'en féliciter et d'en remercier ceux à qui nous la devons?... Oui, et c'est ce qu'ont fait samedi dernier une soixantaine de personnes, appartenant aux diverses classes de la population, en offrant à l'administration des eaux de Lausanne un banquet, à l'Hôtel du Grand-Pont, banquet où les produits d'une cuisine excellente s'alliaient à quelques décorations du meilleur goût.

La plus cordiale gaité n'a cessé d'animer cette charmante réunion, dont nos confrères de la presse ont déjà parlé. Nous voudrions pouvoir en reproduire ici les nombreux et spirituels discours et les entraînants refrains; mais puisque nous ne les possédons pas, qu'il nous suffise de citer les noms de MM. Curchod, Ruchonnet, Guisan, Vessaz, Marguet, Borgeaud, Gaulis, Bugnion, de Weiss, Garin, etc., etc. Voici cependant quelques couplets de circonstance, chantés par un des convives :

Depuis longtemps on voyait notre ville,
Où, cependant, l'on n'en fait point excès,
Fraper en vain sur le rocher stérile
Et demander un peu d'eau sans succès.

Pour nos trottoirs point d'arrosage,
Point de fraîcheur durant l'été,
Et de crier : voilà l'ouvrage
De la municipalité!

L'autorité, toujours sage et prudente,
Voulant mûrir cet important sujet,